



HAL
open science

”Il meurt jeune, celui que les dieux aiment”. Les héros sont des hommes comme les autres

Françoise Letoublon

► To cite this version:

Françoise Letoublon. ”Il meurt jeune, celui que les dieux aiment”. Les héros sont des hommes comme les autres . Ève Feuillebois-Pierunek. Épopées du monde. Pour un panorama (presque) général, études réunies par Ève Feuillebois-Pierunek, Paris: Classique Garnier, p. 277-296., Garnier, pp.277-296, 2011, Épopées du monde. Pour un panorama (presque) général, études réunies par Ève Feuillebois-Pierunek, Paris: Classiques Garnier, p. 277-296. hal-01460721

HAL Id: hal-01460721

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01460721>

Submitted on 8 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

"Il meurt jeune, celui que les dieux aiment"

Les héros sont des hommes comme les autres

Françoise Létoublon, Université de Grenoble Alpes

Définir le genre épique en général est difficile. L'article de Florence Goyet dans la Bibliothèque comparatiste en ligne fait le tour du problème¹, à la suite de l'énorme volume en anglais publié par John Foley dans la collection des Blackwell Companions et des articles publiés par Nagy 1999 Martin 2006, et l'on trouvera ici-même l'introduction à ce volume d'Eve Feuillebois et la conclusion de Florence Goyet. Je me limiterai pour ma part à l'épopée grecque, et encore, dans les limites archaïques du genre, à savoir *Illiade*, exceptionnellement *Odyssée* dont on a pu dire qu'elle tient du roman, d'une épopée romancée plutôt que de l'épopée à proprement parler². Dans deux articles publiés l'un dans un numéro d'*Europe* consacré à Homère, l'autre dans un volume sur l'épopée sous la responsabilité de Jean Derive, j'ai déjà essayé de faire le tour des principales caractéristiques formelles et stylistiques du genre dans la Grèce archaïque, avec la bibliographie correspondante, dont je ne reprendrai ici que l'essentiel. L'épopée grecque est constamment un récit concernant un passé plus ou moins lointain, ce dont la traduction de Paul Mazon, par ailleurs excellente, rend mal compte pour *Illiade* par son usage du présent de narration. Témoignant d'un passé qui lui est antérieur de plusieurs générations et des exploits des héros de jadis³, le récit épique porte sur un âge héroïque considéré comme révolu pour ceux qui en parlent⁴. La langue de l'épopée, par son mélange dialectal et certains phénomènes d'adaptation des mots au vers, montre une tradition forte, probablement élaborée au cours de plusieurs siècles de travail collectif. Milman Parry et ses successeurs ont montré que les répétitions formulaires⁵ –elles ont gêné les critiques déjà dans les commentaires qui remontent à l'époque hellénistique, et les traducteurs classiques, comme Madame Dacier, ont

¹ URL: <http://www.vox-poetica.com/sflgc/biblio.html>

² Hölscher 1989.

³ Le temps de la Guerre de Troie est antérieur à celui des aèdes de plusieurs siècles, quelles que soient les options aussi bien sur la réalité de cette guerre que sur celle d'un aède appelé "Homère".

⁴ Il y a dans le texte épique des allusions aux "héros d'autrefois", comme si les héros de *Illiade* connaissaient une tradition épique plus ancienne, et même à la fin du monde des héros: voir de Roguin 2007.

⁵ Voir parmi une immense bibliographie M. Parry, A.B. Lord, M.W. Edwards, J.M. Foley, J. Russo, G. Nagy, .E.J. Bakker et les travaux rassemblés dans Létoublon 1997.

parfois choisi de ne pas traduire toutes les formules⁶ – font partie intégrante de l'art des aèdes, cet "art immanent" dont parle John Foley. Le style formulaire n'empêche nullement les variations dans le récit, nous l'avons montré à propos des scènes de tempête, des scènes de monologue délibératif, des scènes d'armement du héros et des scènes de mort héroïque dont il sera à nouveau question ici. Du point de vue de la poétique de l'épopée, le grand procédé de l'image homérique est celui des comparaisons à la charpente fortement marquée par la structure syntaxique $\omega\varsigma \dots \omega\varsigma$, "comme ... ainsi ..." (avec la même conjonction pour introduire chaque terme de la comparaison), le terme-image venant d'abord, en général au présent intemporel, puis le terme-réel au passé, avec une forme verbale de sens et parfois de forme analogue justifiant le parallèle⁷. Pourtant, les études comparatives montrent que certaines métaphores pourraient par leur caractère formulaire et à cause de l'existence de parallèles dans des poèmes en sanskrit, en celtique etc., remonter à une poétique indo-européenne transmise par de très longues traditions orales⁸. Certaines métaphores homériques pourraient aussi s'expliquer par le besoin d'exprimer des notions d'ordre psychologique impossibles à dire en termes concrets, comme l'exemple du "cœur de fer" d'Achille et Priam dans l'*Illiade*, d'Ulysse et Pénélope dans l'*Odyssée*, semble l'impliquer⁹. Dans la présente recherche, nous souhaitons concentrer l'intérêt sur les héros épiques, et d'abord sur le fait que la présence de héros fasse partie au sens fort du genre épique. Nous devons aborder à nouveau la question des comparaisons homériques, en tant que procédé d'amplification du héros, de ses exploits, de son caractère et de sa mort. Le point focal de l'étude sera que le héros est un être d'exception par toutes sortes de particularités, sa naissance, son caractère, ses qualités physiques et mentales extraordinaires qui entraînent ses exploits tout aussi remarquables. Pourtant, il est en même temps d'une très grande fragilité, ce dont le fameux "tendon d'Achille" est l'exemple, attesté tardivement certes, mais peut-être

⁶ Anne Dacier a traduit l'*Illiade* en 1715, l'*Odyssée* en 1716, en allégeant les formules dans la traduction. Au contraire, à la fin du XIX^e s., Leconte de Lisle faisait inversement le choix d'une fidélité extrême au texte, jusque dans les variations des noms propres imposées par la versification: Akhilleus, Odysseus, Athéné ou Athénaié etc. Voir *Homère en France après la Querelle*, et Létoublon-Volpillac, 1999.

⁷ On retrouve cette structure dans l'opposition entre quatrains et tercets dans la plupart des sonnets de la poésie de la Renaissance, en français sous la forme *Comme ... ainsi ...*

⁸ Sur les images dans la littérature grecque, voir Stanford 1936; sur les images héritées d'une tradition indo-européenne, Durante et Schmitt; sur les comparaisons homériques, Fränkel, Lee, Scott, Moulton, Friedrich, Lonsdale dans l'ordre chronologique de publication. Voir aussi la mise au point de J. Katz dans Foley 2006.

⁹ Létoublon-Montanari 2004, Létoublon 2009.

d'autant plus caractéristique¹⁰. Même s'il a pour père ou mère un dieu ou une déesse, le héros a aussi un parent humain qui lui transmet sa vulnérabilité. A la limite, on pourrait dire que plus grands sont les héros, plus ils sont condamnés à une mort précoce qui leur donne une sublime beauté.

Les amateurs de l'épopée homérique gardent en mémoire l'image de héros jeunes, fauchés par la mort à la fleur de l'âge: Sarpédon, Patrocle, Hector meurent ainsi successivement dans la troisième partie de l'*Illiade*, à partir du chant XVI, dans une gradation que l'on peut penser voulue. Et avant tout Achille, le "meilleur des Achéens"¹¹ a un tel destin fulgurant. Le fait que sa mort ne soit pas racontée dans l'*Illiade* ne l'empêche pas d'être connue de tous¹², à cause du nombre des prédictions qui y renvoient.

Gardons-nous d'oublier la magnifique et paradoxale leçon de Nicole Loraux, qui invitait dans *L'inactuel* au printemps 1994 à relire l'*Illiade* "moins les héros", pour faire sentir que l'épopée montre avant tout le goût de tuer de chacun, Achéens et Troyens également. Mais le goût du paradoxe, par la voix d'une femme très consciente de sa place à tous points de vue¹³, n'empêche pas le "poème de la force" qu'a si bien senti Simone Weil, en un temps où la violence guerrière faisait rage, de mettre l'héroïsme au premier plan de ses valeurs. On peut d'ailleurs remarquer tout de suite, comme l'article de Nicole Loraux le montre d'ailleurs implicitement, que l'héroïsme chez Homère est une valeur virile, impliquant l'absence totale de héros au féminin: tous les héros, dans l'*Illiade*, sont mâles, les femmes sont rigoureusement reléguées hors du théâtre héroïque qu'est le champ de bataille, y compris Hélène qui est pourtant constamment considérée comme la cause de la guerre et qui se considère elle-même comme telle¹⁴. La "Teichoscopie" la montre au chant III comme

¹⁰ Stace, *Achilléide* I, 133-134, [Apollodore], *E. V*, 3, Hygin, *Fab.* 107, voir Gantz 2004, p. 1100-1101. Ces allusions tardives renvoient probablement à des légendes plus anciennes, transmises par le Cycle épique ou sous des formes orales.

¹¹ G. Nagy a fait de cette "formule" homérique le titre d'un beau livre, traduit en français en 1994 par Jeannie Carlier et Nicole Loraux.

¹² Elle était probablement racontée dans le Cycle épique, dont il ne reste que des fragments épars et résumés tardifs. Voir Severyns et plus récemment les travaux de Jonathan Burgess.

¹³ Nicole Loraux (1994, p. 46) revendique l'héritage de Simone Weil, l'auteur de "L'*Illiade* ou le poème de la force" dont il faut rappeler le contexte tragique: ce texte parut en 1941 dans les *Cahiers du Sud* sous pseudonyme. Il fut republié en 1953 dans *La Source grecque*, et on peut désormais le lire en ligne. Voir aussi Rachel Bessaloff, 2004 [1943].

¹⁴ *Il.* III, 125-128 [Iris sous la forme de sa belle-sœur, je cite la traduction de Frédéric Mugler pour l'*Illiade*]

la trouva au palais, tissant une ample toile,
double manteau de pourpre, où figuraient tous les combats
que Troyens aux fiers coursiers et Achéens vêtus

spectatrice, connaisseuse certes puisqu'elle montre ce théâtre en bas des remparts au vieux roi Priam et détaille les personnalités que l'on y distingue, mais jamais elle ne descend parmi les guerriers. Les autres femmes de *Illiade*, de la même génération que les héros comme Andromaque ou Briséis, la captive d'Achille, sont *a fortiori* totalement passives. Et la qualité d'âme d'Hector ne l'empêche pas de renvoyer sa femme aux activités féminines de la quenouille et du métier¹⁵, "car la guerre (*polemos*) est l'affaire des hommes (*andrôn*)". Quant aux Amazones, elles ont participé selon plusieurs passages de *Illiade* à la guerre de Troie, mais c'est dans un passé révolu par rapport à l'époque dans laquelle se situe le récit, comme si cela faisait partie d'un autre récit, d'une autre épopée peut-être. Dans le récit de la Méléagride par Phénix au chant IX, l'unique héros est Méléagre, c'est son épouse Cléopatra qui le persuade de secourir son peuple, sans allusion quelconque à cette Atalante à qui Méléagre fait don du trophée de chasse chez Ovide –curieux cadeau amoureux–. Atalante était pourtant connue déjà à l'époque archaïque puisque le fameux vase François de Florence la montre en tenue de chasserresse, prête à planter sa pique dans le sanglier de Calydon¹⁶. *Illiade* semble, si elle en a connu, effacer toute trace d'héroïne épique. Dans *Odyssée*, comme le prologue l'annonce sous la forme de son épithète formulaire *polumêtis*, "aux nombreux tours", le héros, c'est Ulysse, viril même si ce n'est pas sous la même forme qu'Achille, Ajax ou Diomède. C'est un homme de la parole plus que de l'action. En tout cas, Pénélope mérite à plusieurs reprises des épithètes du même type que lui, mettant en valeur son intelligence et son opiniâtreté (elle est en particulier *periphrôn*). Mais on ne songerait pas pour autant à la voir comme l'héroïne de *Odyssée* au même titre que son mari¹⁷. La seule héroïne épique au sens guerrier du terme serait si l'on veut une déesse, la guerrière Athéna qui intervient souvent dans les combats, portant la terrible égide¹⁸.

de bronze avaient subis pour elle par les mains d'Arès.

¹⁵ *Il.* VI, 490-493 Allons! Rentre au logis, occupe-toi de tes travaux,
de ton métier, de ta quenouille, et dis à tes servantes
de se mettre à l'ouvrage. Aux hommes le soin de la guerre, [*polemos*]
à moi d'abord, et à tous ceux qui sont nés dans ces murs.

On retrouve le même couplet dans *Odyssée*, adressé à deux reprises par Télémaque à sa mère: nous y voyons une sorte de maxime proverbiale définissant les rôles respectifs de l'homme et de la femme dans la société à laquelle tous ces personnages appartiennent, avec une variante portant sur un mot unique, *muthos* "la parole" dans le premier cas, *toxôn* "l'arc" dans le second (Létoublon 2006).

¹⁶ *Il.* IX, 527-599. Sur Méléagre dans *Illiade*, voir Voskos.

¹⁷ On sait que le "Victorien conoclaste" Samuel Butler (1835-1902) a développé la thèse selon laquelle une femme serait l'auteur(e) (*authoress*) de *Odyssée*. Raymond Ruyer a plus récemment repris cette idée, qui ne nous semble pas étayée par des arguments forts. En tout

Nous appuyant principalement sur l'*Illiade*, nous montrerons à quels modèles correspondent les héros d'Homère: aucun d'entre eux ne vit longtemps. La maxime rencontrée chez Ménandre mise ici en exergue¹⁹ les définit parfaitement, elle a dû être inspirée par la tradition épique, comme bien des pièces du théâtre —tragique autant que comique d'ailleurs.

La construction de l'*Illiade* autour d'un Achille qui se retire dans ses quartiers dès sa querelle avec Agamemnon au chant I et reste muré dans sa colère jusqu'à ce qu'il accepte d'envoyer Patrocle au combat dans son armure (chant XVI), pour y revenir lui-même mû par le désir de venger son ami (chant XIX), entraîne une suite de combats d'où Achille est absent, avec des *aristies* (gestes glorieuses) d'autres héros achéens, Ajax ou Diomède en particulier. Mais c'est Patrocle qui va le mieux servir notre thèse parmi les Achéens, ainsi que dans le camp troyen le héros lycien Sarpédon, un fils de Zeus²⁰, et Hector, dont la délivrance contre rançon par son père Priam forme le dénouement de l'*Illiade* au chant XXIV²¹.

1. Le héros et la gloire: rester dans la mémoire des hommes

Au début de l'*Illiade*, devant la conduite inadmissible d'Agamemnon envers lui, Achille évoque la possibilité pour lui de rentrer au pays, la Phthie, où réside son père Pélée:

Il. I,169-171

Mais cette fois, je m'en retourne en Phthie. Oui, j'aime mieux
Rentrer chez moi avec mes fines nefs. Je me vois mal

cas, les personnages féminins, Pénélope en particulier, ont au mieux des qualités qui font d'elles des égales d'Ulysse, sans que jamais les rôles féminins et masculins soient renversés.

¹⁸Le sens du mot français *égide* fait croire généralement qu'il s'agit d'un mantelet protecteur sans danger. Pour peu que l'on prête attention aux cohérences des passages de l'*Illiade* où il en est question, on voit le terrible danger constitué par la présence de la tête de Gorgone sur cet objet, qui n'est protecteur que pour les protégés du dieu ou déesse qui la porte.

¹⁹Mén. *Dis exapatontis* fr. 4,1 ὄν οἱ θεοὶ φιλοῦσιν ἀποθνήσκει νέος, "celui que les dieux aiment meurt jeune".

²⁰L'*Illiade* ne donne pas explicitement le nom de sa mère, mais les scholies l'identifient à Eurôpè, princesse phénicienne que Zeus a séduite en prenant la forme d'un taureau qui l'a emmenée jusqu'en Crète. Elle est mieux connue comme mère de Minos.

²¹Il s'agit au sens propre d'une *lusis*, littéralement "déliement". C'est le mot qu'Aristote emploie dans la *Poétique* pour parler du dénouement de la tragédie, ce qui nous a fait développer l'idée que l'*Illiade* est construite comme une immense tragédie, et que la terminologie aristotélicienne y a peut-être sa source. Le même terme est employé au chant I pour évoquer la délivrance de Chryséïs, dans la construction "en boucle" de l'*Illiade* dont nous avons, à la suite d'autres spécialistes, noté les divers traits (Létoublon 2001 b).

Reste ici sans gloire et te combler d'or et de biens!

Et *Il.* IX, 357-361

Demain, dès que j'aurai sacrifié à tous les dieux,

... tu verras...

Les nef s voguant au petit jour sur la mer poissonneuse).

Mais il ne met jamais ce désir en œuvre, montrant que sa conduite obéit à d'autres mobiles: l'ardeur qui le meut est sans doute, comme le dit N. Loraux dans l'article cité, le goût de tuer²². On peut même aller plus loin, et montrer que le récit épique montre en Achille le désir de l'emporter seul avec Patrocle, au détriment de l'armée achéenne tout entière²³, et l'expression d'étonnantes pulsions cannibales, qu'il partage d'ailleurs avec Hécube²⁴. Ce déchaînement de sauvagerie est peut-être destiné à mettre en valeur le retournement final par la *pitié* (gr. *eleos*, encore un terme utilisé par Aristote pour désigner le ressort de la tragédie) devant Priam au chant XXIV, à la perception de la ressemblance entre le vieux roi et son père Pélée²⁵. Quoi qu'il en soit, le caractère d'Achille a de quoi choquer les âmes sensibles... Nous n'approfondirons pas cet aspect ici.

Plusieurs passages renvoient au thème du choix héroïque du *kleos*, la gloire (gr. κλέος)²⁶: pour Achille en *Il.* I, 352--3 "O mère, puisque je te dois une si courte vie,

J'espérais bien que Zeus au moins me donnerait la gloire."

²² Elle cite les nombreuses formules qui expriment ce goût de manière récurrente, montrant que des deux côtés, on est avide de verser le sang des ennemis et de s'en "rassasier".

²³ *Il.* XVI, 97-100 Zeus Père! Athéna! Apollon! Ah! Comme je voudrais qu'aucun Troyen ni aucun Danaen ici présent n'évite le trépas, et qu'étant les seuls à survivre, Nous puissions tous deux dénouer le saint diadème de Troie!

Voir Loraux 1994, p. 0000.

²⁴ *Il.* XXII, 346-7 Achille en face d'Hector: " [...] Ah! Si je pouvais, dans ma rage, Découper ta chair en morceaux et les manger tout crus!";

Il. XXIV, 211-213 Hécube parlant du destin d'Hector, qui est de "Rassasier les chiens rapides, loin de ses parents chez un héros brutal, dont je voudrais ronger le foie en y mordant à belles dents!"

Mais la douleur de la mort d'Hector justifie mieux la sauvagerie d'Hécube que celle d'Achille.

²⁵ Le thème de la pitié évoque encore la théorie aristotélicienne, qui pourrait avoir été élaborée sous l'influence de l'idée de filiation entre l'épopée et la tragédie. Voir Létoublon 2001 b.

²⁶ Au sens de *renommée*, du latin *fama*. Un autre mot, *kudos*, s'applique à la gloire de la victoire, au moment où un héros l'emporte sur un autre. Voir Loraux, *op. cit.*, p. 40-41, et l'analyse détaillée de D. Jaillard.

et IX, 412-3 Si je reste à me battre ici devant les murs de Troie,

C'en est fait du retour, mais j'y gagne un renom sans borne".

En parallèle, pour Hector se présente un dilemme, quand, une fois qu'il a tué Patrocle, il reste seul à l'extérieur des murailles protectrices de la cité, face au gigantesque Achille.

Deux monologues délibératifs²⁷ au pied des murailles de Troie, encadrant la course autour de la ville. Dans son premier monologue (XXII, 99-130), qui se termine par

Mieux vaut, sans plus tarder, nous élancer l'un contre l'autre.

Sachons à qui l'Olympien accordera la gloire.") Hector décide de faire face à Achille, mais se met à fuir, comme si son corps ne pouvait obéir aux décisions prises. Une grande comparaison le montre comme une colombe fuyant devant un épervier (v, 139-143), et c'est le moment où Achille "mérite" le mieux son épithète formulaire "aux pieds rapides", au vers 138²⁸. Puis, parvenu près des fontaines de Troie, Hector s'arrête à nouveau de courir, sa délibération reprend, et c'est alors qu'il fait le choix de la "belle mort", qu'a si bien analysée Jean-Pierre Vernant²⁹. À vrai dire, la délibération se fait sous forme d'un dialogue avec Achille, haché par quelques mots de commentaire et de jets de lances: prennent successivement la parole dans ce théâtre troyen Hector, 247- 259, Achille, 261-272, Hector, 279-288, et à nouveau 297-305 quand il s'aperçoit que son frère Déiphobe qu'il croyait à ses côtés, a disparu (c'est Athéna qui s'est jouée de lui). Seul ce dernier passage sera cité ici, sur sa fin, 300-305:

Voici qu'approche le cruel trépas. Je ne saurais
y échapper. C'était donc là ce qu'avaient décidé
Zeus et son fils l'Archer, eux qui me protégeaient naguère
Si volontiers! Et me voici prisonnier du Destin!
Eh bien, non, je ne mourrai point sans lutte ni sans gloire,
Ni sans un grand exploit dont on se souviendra à jamais."

²⁷ Je renvoie à l'étude complète de tous les exemples de ce type de monologues formulaires (introduits et conclus par les mêmes formules, au sens défini par Milman Parry) dans l'épopée (Létoublon 1997, 2001) et à celle d'un passage exceptionnel de l'*Odyssée* dans lequel le narrateur échappe à ce formulaire traditionnel (Létoublon 2003).

²⁸ Graziosi-Haubold ont spirituellement remarqué qu'il en est affublé de manière incongrue au chant IX, quand il reste assis sur un siège, prostré, face à l'ambassade envoyée par Agamemnon (2005, p. 48).

²⁹ Vernant 1980. Voir aussi Bouvier 1986 et 1987.

Achille, lui, n'a pas l'occasion de délibérer ainsi, car aucun des adversaires humains qui lui font face ne sont à une hauteur qui puisse lui donner de telles hésitations devant la conduite à tenir. Cependant, on peut signaler deux passages qui montrent que son âme est loin d'être constamment sereine: dans le moment où il poursuit Hector autour des murailles de Troie (et ils font ainsi trois fois le tour de la ville³⁰), le narrateur utilise une étonnante comparaison des deux coureurs, poursuivi et poursuivant, à un cauchemar reproduisant à peu près la situation en la transposant sur un plan fantasmatique, XXII,199-201:

Comme, pendant un rêve, on poursuit en vain un fuyard,
Et lui ne peut pas plus nous fuir, que nous le pourchasser:
Ainsi l'un ne pouvait l'atteindre, et l'autre l'esquiver.

Cette comparaison exceptionnelle montre non seulement que le "rêve d'anxiété" qu'est le cauchemar était connu de l'âge archaïque³¹, mais que le narrateur attribue peut-être le fantasme de la poursuite éternelle aux deux personnages en cause et non au seul Hector, le plus menacé³². Le texte suggère Achille puisse être tourmenté comme Hector par l'idée que cette poursuite pourrait n'avoir aucune fin, ou qu'Hector ait en fait des pieds aussi rapides que les siens.

Dans un autre épisode, au chant XXI cette fois, antérieur au combat avec Hector, Achille a déclenché la colère du fleuve Scamandre en tuant un grand nombre de Troyens qu'il laisse couler au fil du fleuve, ensanglant son cours. Le fleuve, déchaînant sa colère, déborde et met en danger l'équilibre d'Achille qui prend peur: le procédé poétique de la comparaison, une fois de plus, culminant sur un monologue intérieur, montre sa fragilité devant les forces cosmiques déchaînées,

XXI, 254-271 Ainsi bondissait-il, et le bronze sur sa poitrine

Sonnait terriblement, cependant qu'il se dérobait
Pour fuir. Mais le Xanthe à grands flots le suivait en grondant.
Parfois un homme trace une rigole pour guider
À travers plantes et jardins l'eau d'une source noire;
De son hoyau il en écarte tout ce qui l'obstrue;

³⁰ Sur le formulaire des noms de nombres, voir Bannert, p. 40-57, "Dreimal als Szenenmarke".

³¹ Dodds 1977, p. 111.

³² Heiden 1998 analyse une autre comparaison, dont le rapprochement avec celle-ci me semble frappant, qui montre Priam dans le chant XXIV semblable à un meurtrier, comme par une projection du fantasme d'Achille sur le vieil homme.

Aussitôt l'eau se précipite, roulant les cailloux
en masse, et dévale à grand bruit la pente du terrain,
au point de devancer souvent celui qui la conduit:
de même, à chaque instant, le fleuve rattrapait Achille,
si prompt qu'il fût³³, tant les dieux sont plus forts que les humains!
À chaque fois que le divin Achille aux pieds légers
Se retournait pour faire front et voir si tous les dieux,
Maîtres du vaste ciel, n'étaient pas pour l'heure à ses trousses,
A chaque fois le grand courant du fleuve issu du ciel
Roulait sur lui. D'un bond, Achille s'élevait plus haut,
Le cœur fâché. Mais par-dessous aussin, le flux rapide
Accablait ses genoux et sapait le sol sous ses pieds.

et 272-282 qui se termine par une comparaison au discours direct:

Achille alors gémit, les yeux tournés au vaste ciel:
"Grand Zeus! Nul dieu n'a donc à cœur de sauver de ce fleuve
Le pauvre que je suis? Eh bien, arrive que pourra!
[...]
Il eût mieux valu que ce fût l'incomparable Hector.
Du moins, un brave aurait tué et dépouillé un brave,
Alors que le sort me condamne à une fin cruelle,
Car je suis prisonnier des flots, tel un jeune porcher
noyé dans le torrent qu'il veut passer un jour d'orage."

Rassurons le lecteur inquiet pour Achille: Athéna et Poséidon vont le sauver de ce piège liquide.

Mais le puissant et quasiment invincible Achille réduit au statut d'un misérable gamin, d'une classe sociale très vile alors qu'il est fils d'une déesse, évoque curieusement les regrets

³³ Comme le cauchemar cité précédemment, ce passage renvoie à la rapidité d'Achille à la course, mise en défaut tantôt par un humain qui pourrait courir aussi vite que lui, tantôt par une divinité, avec le deuxième hémistiche caractéristique du fatalisme grec face à la toute-puissance des dieux.

qu'exprime l'ombre du héros dans sa rencontre avec Ulysse aux Enfers (*Od.* XI, 470-540)³⁴ et son angoisse se traduit dans cette comparaison.

Il ne fait pas de doute que dans le contexte de *l'Illiade*, ces deux moments exceptionnels de faiblesse d'Achille sont probablement là justement pour mettre en valeur leur statut d'exception, pour souligner ainsi sa constante hauteur d'âme, manifestée par sa fureur contre Agamemnon et son retrait du combat, puis dans le dernier quart de l'épopée, par son déchaînement contre de nombreux héros mineurs, pour finir dans un sommet soigneusement préparé par le combat singulier contre Hector, dans une campagne troyenne dramatiquement vidée de toute présence humaine³⁵.

2. La mort héroïque:

Achille ne meurt pas dans *l'Illiade*. Malgré les idées reçues dans le grand public, qui s'appuient certes sur des récits tirés du Cycle épique qui ont fait florès avec Dictys de Crète et Darès de Phrygie dans le Moyen Âge et l'âge classique, la flèche tirée par Pâris dans le pied (le fameux talon) d'Achille n'apparaît qu'à date tardive. *L'Illiade* ne fait qu'allusion à la mort d'Achille: dans la bouche du héros, nous avons sauté dans le paragraphe précédent le moment où il met sa mère en accusation cruellement:

Il. XXI, 275-278 Non, tous les dieux issus du ciel sont ici moins coupables

Que ma mère, qui a su m'endormir par ses mensonges,
Disant qu'Apollon me tuerait de ses flèches rapides,
Lorsque je serais sous les murs de Troyens belliqueux."

De même que dans le récit épique, le coup mortel contre Patrocle part en fait d'Apollon et celui contre Hector d'Athéna, depuis l'Antiquité a été établie une équivalence entre Apollon et Paris pour la flèche mortelle pour Achille. Ce qui nous intéresse ici est le caractère allusif de cette prédiction, et sa dénégation violente par Achille, ici en rébellion contre sa divine mère.

Mais d'autres héros meurent dans le récit épique, et meurent dans la fleur de l'âge: les récits phares de *l'Illiade* montrent successivement la mort de Sarpédon tué par Patrocle, au chant XVI; la mort de Patrocle tué par Hector, dans le même chant XVI, et la mort d'Hector tué

³⁴ Voir sur ce passage G. Germain, 1954, p. 343-346.

³⁵ Voir le chapitre de Whitman 1965 sur Achille et les images de feu, ainsi que l'ouvrage de Zanker.

par Achille, au chant XXII³⁶. Ces récits concentrés dans la troisième partie de l'*Illiade* montrent des analogies frappantes dans la mise en scène et dans le formulaire. Leur développement même les oppose aux nombreux récits de morts "en série" qui jalonnent les récits de combats des premiers chants, c'est-à-dire jusqu'au chant XV inclus, et jusqu'à ce que Patrocle, ému par la situation dramatique du camp achéen et des navires, menacés par la torche que brandissent Hector et ses Troyens, qui sont sur le point d'envahir l'espace occupé par les Grecs³⁷, vient supplier Achille de porter secours aux Achéens.

Ces morts héroïques de Sarpédon, Patrocle, et finalement d'Hector font planer sur la troisième partie de l'*Illiade* une ombre tragique: au moment où chacun de ces trois héros meurt, le public de l'épopée comprend avec le personnage que les prédictions sur la mort d'Achille se rapprochent de manière inéluctable³⁸.

3. La mort prévue et anticipée

Le thème de la mort d'Achille plane en effet sur l'ensemble du récit épique. Elle est d'abord prévue par Thétis, dans des prédictions qui forment autant de jalons ou de repères dans la composition du récit épique:

Il. I, 414-8 Pauvre enfant de ma chair, pourquoi t'ai-je laissé grandir?

Que n'es-tu resté près des neufs, ignorant tout des pleurs

Et des chagrins, puisque tes jours te sont si mesurés?

Mais non! La mort te guette, et nul ne souffre autant que toi.

C'est pour ce triste sort que tu naquis en mon palais!

Dans le même chant I, Thétis prie Zeus en ces termes, en 505-6

Honore mon enfant; il n'en est point de qui les jours

Soient plus comptés;

En IX, 410-416, on a déjà cité le souvenir que garde Achille de la prédiction de Thétis sur l'alternative entre la tranquillité d'une vie paisible et la gloire. En XVIII, 53-60, la déesse marine s'adresse à ses sœurs les Néréides:

³⁶ Voir une analyse de détail des trois épisodes dans Létoublon 2001 et 2003 b, celle du chant XVI dans Létoublon 2005, avec les renvois bibliographiques utiles.

³⁷ J. S. Clay 2007 analyse lumineusement le "théâtre de la guerre" avec ces avancées, et cette position des Troyens pratiquement dans l'espace achéen, ce qui fait penser aux matchs de jeu par équipe où il s'agit de porter l'action sur le terrain de l'adversaire.

³⁸ J. S. Clay 2002 montre combien "il est dur de mourir".

Ah! Misérable et malheureuse mère que je suis,
D'avoir donné le jour à un fils brave et sans reproche,
Le plus grand des héros! Il a grandi tel un scion;
Je l'ai nourri, comme une vigne aux pentes d'un coteau,
Puis je l'ai envoyé, avec ses fines nefes, se battre
Contre les hommes d'Ilion. Il n'en reviendra pas
Et ne sera plus accueilli sous le toit de Pélée.

Voir aussi *ibid.* 95-96 "Ta fin est proche, mon enfant, si j'en crois tes paroles;

Car ton trépas va suivre de bien près celui d'Hector."

Cette mort lui est aussi annoncée par son cheval Xanthos. Tout d'abord au chant XVII, quand après la mort de Patrocle, Hector a réussi à s'emparer dans un combat autour de son cadavre des armes qu'il portait, la panoplie qu'Achille lui avait prêtée au début du chant XVI, ce qui a fait croire aux Troyens qu'Achille était lui-même revenu au combat. Hector emporte les armes, mais ne réussit à prendre ni le cadavre, ni l'attelage des deux chevaux divins, qui faisaient partie des cadeaux de nocces offerts à Thétis et Pélée³⁹ ; les deux chevaux baissent la tête et pleurent, XVII, 434-440 "comme une stèle sur le tombeau d'un mort ou d'une morte": ainsi transformés en statue funéraire dédié à Patrocle, ils laissent pressentir le sort d'Achille lui-même, et Zeus les prend en pitié, dans une méditation sur la condition humaine qui peut paraître paradoxale pour des yeux modernes, mais se conforme à l'ensemble du pessimisme théologique d'Homère et à une tradition qui se maintient à l'époque classique :

XVII, 443-447 "Ah! Malheureux! Pourquoi vous ai-je donnés à Pélée

(un mortel!), vous que l'âge ni la mort ne peut atteindre,
est-ce pour que vous partagiez les souffrances des hommes?
De tout ce qui respire et marche ici-bas sur la terre,
Je ne sais rien qui soit plus misérable qu'un humain."

³⁹ *Il.* XVI, 865-6.

En écho, les chevaux manifesteront leur attitude de deuil à nouveau sous la conduite d'Achille (avec des formules similaires à celle du chant XVII, en XIX, 405-406), et l'un des deux, Xanthe ("Blond", homonyme du fleuve troyen) prend la parole:

XIX, 408-417 "Oui, cette fois encore, nous te ramènerons, Achille.

Mais tes jours sont comptés. Ce n'est point notre faute, à nous,

Mais celle d'un dieu fort et de l'impérieux destin.

[...] mais ton destin

est de périr victime à la fois d'un dieu et d'un homme."⁴⁰

Achille lui-même connaît son destin, on l'a déjà vu à plusieurs reprises, mais on peut encore citer sa réponse à Xanthos,

XIX, 420-423 "Xanthos, est-ce vraiment à toi de m'annoncer la mort?

Je le sais bien sans toi: mon sort est de périr ici,

Loin de mes parents bien-aimés. Mais je n'aurai de cesse

Que je n'aie aux Troyens donné tout leur saoul de combat!"

Au début du chant XVIII, Achille pressent la mort de Patrocle et la sienne qui suivra bientôt, avant même qu'Antiloque n'arrive en pleurs lui porter la nouvelle:

6-14 "Ah! Misère! Pourquoi les Achéens aux longs cheveux

se pressent-ils vers leurs vaisseaux en fuyant par la plaine?

Puissent les dieux éloigner de mon cœur ces maux funestes

Qu'un jour ma mère me prophétisa en me disant

que le meilleur des Myrmidons, avant ma propre mort,

sous les coups des Troyens quitterait l'éclat du soleil!

J'en suis sûr, il n'est plus, le vaillant fils de Ménoetios.

Le fou! Lui qui devait, l'incendie une fois éteint,

Revenir vers les nefes et ne point affronter Hector."

⁴⁰ Allusion probable à l'humain Paris et au dieu Apollon, voir *Il.* XXI, 275-278 cité ci-dessus, au début de notre 2^e partie.

Il exhale son amertume face à sa mère en regrettant qu'elle ait accepté de partager la couche de Pélée, XVIII 86-89 Ne pouvais-tu rester parmi les déesses marines

Tandis que Pélée épousait une simple mortelle?

La perte de Patrocle fait de lui un "vain fardeau de la terre" (XVIII, 104); il décide cependant d'aller affronter Hector et ainsi sa propre mort prochaine (*Ib.* 114-116) en prenant pour modèle Héraclès lui-même, mort des suites du courroux de la déesse Héra (117-119):

120-121 Eh bien, si même destin m'est fixé, c'est sur ce sol

que je mourrai, mais que ce soit dans l'éclat de ma gloire,

Il répond sur le même ton aux supplications de Lycaon,

XXI, 109-113 Je sors d'un noble père; une déesse fut ma mère;

Pourtant, la mort et le destin cruel sont sur ma tête.

L'heure viendra (est-ce le soir, le matin, à midi?)

où un guerrier m'arrachera, à moi aussi, la vie,

D'un coup de son épieu ou d'un trait jailli de son arc."

Au chant XXIII, pour la cérémonie des funérailles de Patrocle, il fait une prière au dieu du fleuve Sperchios en Thessalie, son pays, disant la nostalgie du destin non accompli comme il l'aurait souhaité, en offrant ses cheveux de jeune homme en offrande, 144-151,

Sperchios, mon père Pélée a donc fait en vain le vœu

Que si je revenais un jour là-bas, dans ma patrie,

Tu aurais, outre mes cheveux, une sainte hécatombe,

[...]

Mais ce vœu du vieillard, tu ne l'as pas réalisé.

Eh bien, puisque je ne rentrerai plus dans mon pays,

C'est à Patrocle à emporter mes cheveux en offrande."

Et l'évocation du vieux Pélée dans son palais, par Priam, suscite la réflexion d'Achille conforme à la tradition du pessimisme grec connue chez Théognis, Hérodote, les Tragiques, mais souvent oubliée à propos d'Homère, et de *Illiade* en particulier:

XXIV, 534-542 Ainsi Pélée, au jour de sa naissance, fut comblé

De splendides présents. Il surpassait tous les humains

En richesse, en bonheur; il régnait sur les Myrmidons;

Mortel, les dieux firent de lui l'époux d'une déesse.

Mais il a aussi connu le malheur, n'ayant vu naître

En son palais qu'un seul enfant capable de régner,
Mais dont les jours sont comptés. Et je ne suis pas là
Pour soigner ses vieux jours, car la Troade me retient
loin de chez moi, pour ton dommage et celui de tes fils.

Le destin lui est rappelé aussi par l'ombre de Patrocle qui lui apparaît en rêve, lui réclamant
des funérailles rituelles XXIV, 78-81

Le trépas odieux

M'a englouti. Mais mon destin était tracé d'avance,
Tout comme ton sort, à toi-même, Achille égal aux dieux,
Est de périr sous les remparts des opulents Troyens.

On n'imagine pas le héros vieillissant, tel ce vieux Nestor qui rappelle ses exploits passés sur
un ton nostalgique ou les vieillards de Troie qui jacassent sur les remparts comme des
cigales, en admirant la beauté d'Hélène.

Priam, pensant à ce qui peut arriver quand il mourra, évoque d'ailleurs expressément
la beauté du héros qui meurt en pleine vigueur:

II. XXII, 71-76

Un jeune guerrier mort

Déchiré par le bronze aigu, ne perd rien de sa grâce:
Tout ce qui apparaît de lui, même mort, reste beau.
Mais quand les chiens outragent le front blanc, la barbe blanche
Et jusqu'à la virilité d'un vieux qu'on vient d'abattre,
Est-il rien de plus désolant pour les pauvres humains?

Si l'analyse de Redfield a vu avec raison dans le personnage d'Hector la source principale du
tragique de l'*Illiade*, c'est en se fondant sur l'analyse du récit lui-même. Mais il faut aussi
reconnaître que le destin d'Achille est, par toutes ces allusions à des prédictions, tout aussi
tragique que celui d'Hector. Et un Achille qui aurait survécu, et serait revenu vivre auprès de
Pélée le reste de son âge, n'aurait sans doute pas tant de charme pour nous.

Pour conclure, je tâcherai d'évoquer la nature étroitement limitée du héros, sur laquelle il me
semble que les deux ouvrages existant sur le sujet⁴¹ n'ont pas suffisamment insisté.

Au moment où il lui permet, en revêtant ses armes, d'aller affronter à sa place les Troyens
comme une image ou une représentation de lui-même, Achille fait à Patrocle une
recommandation capitale: il lui faudra se contenter de repousser la menace du feu des

⁴¹ L. Ceccarelli 2001 et D.A. Miller, 2000.

navires achéens, mais ne pas pousser en direction de Troie, dans le fol espoir de prendre la ville,

XVI, 80-96 Mais même ainsi, Patrocle, attaque en force pour sauver

Nos nefs et empêcher le feu brûlant de les détruire,
De peur que ne nous soit ôté tout espoir de retour.
Ecoute et retiens dans ton cœur mes avis jusqu'au bout.

[...]

les vaisseaux dégagés, retire-toi, et si l'époux
tonnant d'Héra te donne une autre gloire à conquérir,
résiste surtout au désir de combattre sans moi
les Troyens belliqueux: ce serait amoindrir ma gloire.
Ne va point, enivré par la bataille et par le sang
Des Troyens massacrés, mener les nôtres jusqu'à Troie.

[...]

Fais demi-tour, dès que par toi le salut aura lui
Sur les vaisseaux, et laisse-les se battre dans la pleine.

Or Patrocle oubliera la recommandation faite par Achille, il se laissera "enivrer par la bataille et par le sang" comme le craint son ami, et le narrateur note cet oubli par un système hypothétique au cœur du récit de la bataille,

XVI, 684-690 Patrocle, exhortant ses chevaux ainsi qu'Automédon,

Poursuivit Troyens et Lyciens. Pauvre fou! Ce fut là
sa grande erreur. S'il avait écouté le Péléide,
il eût échappé à la sombre mort, déesse horrible.
Mais le vouloir de Zeus l'emporte sur celui des hommes.
Il met le brave en fuite et lui arrache la victoire
Sans peine, alors qu'à la bataille il le pousse lui-même.

Et nous avons déjà rencontré ci-dessus le discours dans lequel Achille fait lui-même cette hypothèse sur l'erreur de Patrocle, sa "folie" (XVIII, 13).

Essentiel au genre épique, le héros est un être humain qui, pris d'une sorte de folie ou de fureur (gr. μῆνις, ἀλκή, lat. *furor*⁴², va au-delà de ses propres limites: tous les grands héros de *Illiade* meurent ainsi ou sont destinés à mourir parce que dans la bataille, ils oublieront "un soir, un jour, un matin", qu'il ne faut pas braver le destin, la fameuse *fatalité* qu'Offenbach a si joliment mise en musique dans sa *Belle Hélène*⁴³.

L'épopée met en scène ce thème dans un contexte à la fois humain et matériel: la rage de tuer implique un besoin incessant de chair fraîche, de guerriers à tuer, plus ou moins valeureux: les moins vaillants doivent faire nombre pour alimenter la soif de sang des loups auxquels ils font face, tandis que les plus vaillants, outre les aristies dans lesquelles ils tuent en série, se battent en duel et peuvent mourir dans cet affrontement. Quant aux objets, il s'agit dans l'épopée guerrière surtout des armes, dont l'histoire est elle-même une petite épopée: le public connaît surtout par le chant XVIII de *Illiade* –et par le succès de certains grands livres⁴⁴– les nouvelles armes d'Achille, et en particulier son bouclier brillant, mais les armes offensives ne sont pas moins intéressantes: ainsi pour la lance d'Achille⁴⁵, l'arme destinée à tuer Hector, il est vrai avec l'aide active d'Athéna, et le renoncement d'Apollon à protéger Hector. Un vers étonnant de *Illiade* la dit "avide de chair humaine", et à plusieurs reprises elle a l'air de revenir toute seule (ou par la magie des dieux) entre les mains de son possesseur. C'est le Centaure Chiron qui l'a jadis offerte à Pélée en cadeau de noces, alors que, comme cela a déjà été mentionné, c'est Zeus qui lui a offert ses autres armes. Etant appelée *Pélias*, elle peut être rapprochée de l'arme de Perceval ou de l'épée de Siegfried, *Gungnir*, de *l'Excalibur* du roi Arthur... Dans *l'Odyssée*, l'arc d'Ulysse, qui va lui servir à regagner sa femme Pénélope en une sorte de secondes noces, a aussi une histoire comparable, venant du héros Iphitos. Manié habilement par Ulysse alors qu'aucun des Prétendants ne peut parvenir à le tendre, il rend un son clair comme un chant d'hirondelle, et il a quelque chose de commun avec la lyre d'un aède, une comparaison du chant XXII le dit explicitement. Ces objets individualisés au point que dans le cas de la lance, on puisse supposer qu'elle ait un "nom propre", contribuent à la grandeur héroïque d'Achille et

⁴² Voir Muellner sur μῆνις, Collins sur ἀλκή, Létoublon 2007, p. 228 sur le regret que Collins n'ait pas lu le livre de Muellner et étudié l'ensemble de tout ce lexique de la fureur.

⁴³ *La belle Hélène*, acte I, scène IV pour la première occurrence, dans la bouche d'Hélène: "La main de la fatalité, qui pèse sur moi". (*La belle Hélène*, opéra bouffe en 3 actes, paroles de H.. Meilhac et L. Halévy, musique de Jacques Offenbach, représenté pour la première fois à Paris le 17 décembre 1864)).

⁴⁴ Jean Boivin, *Apologie d'Homère et bouclier d'Achille*, 1715 et le *Laokoon* de Lessing (1766) en particulier.

⁴⁵ Voir Létoublon 2007.

d'Ulysse, comme la massue d'Héraclès et l'arc de Philoctète sont inséparables de leur possesseur. Comme la Winchester ou certains colts dans certains westerns de la grande période du genre, dans lequel il est permis de voir la forme moderne de l'épopée américaine.